

ANNE-LAURE BONDOUX

LA  
TRIBU  
DE  
VASCO

3

La Survie

FOLIO  
JUNIOR

# La tribu de Vasco

1. La Menace

2. L'Exil

3. La Survie

Anne-Laure Bondoux

# La tribu de Vasco

3. La Survie

**GALLIMARD JEUNESSE**

## **GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

*La Tribu de Vasco-3. La Survie* a été précédemment publié en 2002  
par les éditions Bayard Jeunesse sous le titre *La Tribu des forêts*

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2021, pour la présente édition



## Le train

Le soleil est maintenant à son zénith et une chaleur implacable s'abat sur le sol, sur les humains et les bêtes, comme un manteau de plomb qui recouvre tout.

Rassemblée sur le toit du wagon de marchandises, la tribu des rats subit en silence les secousses du convoi. Depuis des heures, le train rampe à travers un paysage étrange, où les arbres géants alternent avec de vastes plaines arides et poussiéreuses. Vasco se tient à l'arrière, immobile, tout près de Joun et des autres femelles. Il a du mal à respirer. La chaleur s'accompagne ici d'une telle humidité qu'il lui semble avoir les narines remplies d'eau.

Après les semaines passées dans les soutes du cargo, privés de la lumière du jour, le contraste est violent. Sans que Vasco le veuille, ses pensées le

ramènent sans cesse vers cet univers obscur et son dédale de coursives, d'escaliers, de passerelles. Il a l'impression d'y avoir laissé une part de lui-même. Lek lui manque, Hog aussi. Leur mort est comme une blessure dont il gardera à jamais la cicatrice. Et la mort d'Akar et d'Ourga ne le console en rien.

Soudain, un cahot lui fait perdre l'équilibre. Son flanc heurte celui de Joun, et il s'aplatit instinctivement sur le toit pour éviter de glisser. Le convoi vient de s'arrêter net dans un grincement strident. Vasco et Joun dressent la tête en même temps. Tout va bien : aucun rat n'est tombé. En se penchant prudemment vers la gauche, Vasco aperçoit le wagon de tête et, juste devant, un troupeau de chèvres faméliques qui traversent les voies sous les cris d'une horde d'enfants en gueulles. Joun soupire et jette un regard las à Vasco. Ce voyage ne finira donc jamais ?

Vasco ne sait que répondre.

Il a rêvé d'un refuge paisible, et il a su transmettre son rêve à ses compagnons. Maintenant, il ne doit pas les décevoir.

Le train est toujours arrêté. Pour le moment, les petits ne couinent pas trop, et les autres prennent leur mal en patience. Mais bientôt, la

faim va creuser les estomacs... Et ce n'est pas sur ce toit de tôle brûlante que la tribu trouvera de quoi calmer son appétit ! Vasco examine les alentours. Des chèvres, des humains : il y a sans doute un village dans les parages. Il est tenté de donner l'ordre de sauter à terre, mais il se ravise aussitôt. À perte de vue, le sol est couvert de hautes herbes jaunies. Cet endroit est sûrement infesté de serpents.

– Attendons encore, dit-il à Joun.

Puis, profitant de l'arrêt, il se dirige vers les mâles réunis à l'avant. En quelques bonds, il rejoint Régus et Coben. Dans leurs yeux, il lit les mêmes interrogations : où les emmène-t-il ? Combien de temps faudra-t-il encore se cramponner sur ce toit ? Et pour découvrir quoi, à l'arrivée ?

Vasco s'assied sur ses pattes arrière et enroule sa queue sous lui. Ce matin, Olmo semblait sûr de lui lorsqu'il leur a indiqué le chemin à suivre. Mais qu'en savait-il, en réalité ? Après tout, ce vieux rat a passé sa vie à fond de cale, sans jamais s'aventurer à terre !

Devant le train, des chiens aboient, et les enfants continuent de pousser des cris en fouettant l'air avec des baguettes. Le troupeau de chèvres s'étire mollement en travers des voies.

Comme alourdies par l'humidité, des mouches viennent se poser sur le pelage de Vasco. Il s'ébroue pour les chasser. Et s'il n'y avait rien, à l'est ?

– Descendons, propose soudain Régus en devant les pensées de Vasco.

Le rat beige désigne les chèvres d'un mouvement de tête. Peut-être qu'en les suivant, les rats arriveraient au village ? Pour sa survie, la tribu a besoin de rester à proximité des humains. Elle a toujours vécu ainsi, se nourrissant de leurs déchets, que ce soit dans les égouts de la grande ville, sur le port ou dans l'arrière-cuisine du cargo.

Coben couine pour signifier qu'il est d'accord avec Régus. Depuis quelque temps, d'ailleurs, Vasco sent qu'il n'a plus beaucoup d'autorité sur le jeune rat. La mort de Hog l'a endurci, et il semble avoir oublié tout ce que Vasco a fait pour lui...

Mais, tout à coup, le train s'ébranle de nouveau. D'un même mouvement, Vasco, Régus et Coben collent leur ventre sur le toit et raidissent leurs muscles. La carcasse rouillée grince, les roues crissent sur les rails, et le convoi reprend peu à peu de la vitesse.

– Attendons encore, répète Vasco sans trop savoir ce qu'il attend lui-même.



Régus et Coben ne protestent pas. De toute façon, le train roule à présent trop vite pour qu'ils puissent en descendre. Non loin de lui, Vasco aperçoit Nil, recroquevillée, les oreilles rabattues. Il aimerait ramper jusqu'à elle pour trouver un peu de réconfort en sa compagnie. Depuis qu'ils se connaissent, ils ont affronté ensemble tant de difficultés ! Ils mériteraient bien de trouver un peu de repos.

Tandis que le vent s'engouffre sous son pelage, Vasco lève le museau. Au loin, vers l'est, il vient d'apercevoir d'énormes volutes de fumée noire qui montent dans le ciel blanc.





## Rébellion

Un peu plus tard, une odeur écœurante saisit Vasco à la gorge. Le vent, en tournant à l'ouest, vient de rabattre la fumée dans la direction du train. Un mélange de plastique brûlé, de graisse animale, d'excréments et de gaz d'échappement rend l'air irrespirable. Le museau entre les pattes, Vasco ferme les yeux. Il perçoit maintenant un brouhaha de voix humaines, des ronflements de moteurs et des coups de klaxon.

Comme le train ralentit, Régus se redresse.

– Regarde ! souffle-t-il à Vasco.

Vasco rouvre les yeux. Roulant au pas, le train pénètre dans une sorte de mer... Une mer qui n'est pas faite d'eau, mais de taches de couleurs criardes, de matériaux disparates, d'animaux et d'humains. Une mer qui gronde

non pas du bruit des vagues, mais de celui de la ville !

Jusqu'à l'horizon, c'est un entassement de cabanons en bois délabrés, de murets éboulés, de bâches en plastique claquant au vent, de tissus et d'ordures. Une jungle de fils électriques a poussé entre les cahutes en tôle. Le tout semble nager dans une immense flaque boueuse et, au milieu de ce bric-à-brac, les humains grouillent par centaines. Vasco entrevoit des femmes coiffées de chapeaux, des groupes d'enfants hilares, des hommes armés de piques, et d'autres chargés de gros sacs... Au fond de ce décor de cauchemar, d'énormes cheminées d'usine crachent leur fumée nauséabonde. Et là, tout près des roues du train, Vasco remarque des chiens... ainsi qu'une véritable armée de chats errants.

« Voilà donc ce qu'il y avait à l'est..., se dit-il avec stupeur. Ce n'est pas un refuge ! C'est un enfer ! »

Soudain, un flot d'odeurs alléchantes lui assaille les narines. Il se lève d'un bond. Derrière lui, tous les rats de la tribu ont senti la même chose... Cela provient sans doute des détritrus entassés entre les cabanes.

– Il y a de quoi nourrir des milliers de rats, ici ! exulte Coben, les narines frémissantes.

Vasco sent les battements de son cœur s'accélérer. L'agitation gagne brusquement toute la tribu. Les ratons se mettent à couiner et, comme aimantés par les odeurs de nourriture, ils s'éloignent de leurs mères. Les mâles, eux, balancent leurs queues nerveusement. La fièvre augmente à mesure que le convoi se fraie un passage dans le bidonville. Inquiet, Vasco s'apprête à retourner vers Joun quand Nil quitte sa place et bondit devant lui. Un filet de salive pend à ses babines.

– Descendons ! supplie-t-elle. Nous sommes tous affamés !

Vasco jette un regard effaré vers la foule qui s'agglutine de part et d'autre du train. Descendre ? Mais c'est impossible ! Il y a trop de chats, trop d'humains... La tribu se ferait massacrer ! Il regarde Nil et secoue la tête.

– Beaucoup trop risqué, dit-il avec fermeté. On reste là.

Le convoi peine à avancer. Il ralentit encore. Une clameur monte de la foule. Des bébés pleurent, des hommes crient, des enfants s'amuse à jeter des cailloux sur les wagons.

Vasco avise soudain une longue file de rats au pelage roux qui s'enfuient en couinant d'un monceau d'ordures. En un éclair, ils disparaissent sous les roues du train, entraînant à leur suite trois ou quatre chats décharnés, qui miaulent frénétiquement. Nil les a vus aussi. La tête basse, elle semble se résigner et retourne vers le groupe des femelles, à l'arrière. Mais, soudain, Coben se dresse sur ses pattes. Faisant face à Vasco, il se met à cracher :

– Si Nil veut t'obéir, qu'elle crève de faim !  
Moi, tu ne m'empêcheras pas de descendre !

Vasco n'a même pas le temps d'esquisser un geste. D'un bond vif et souple, Coben s'élançe vers le wagon de tête. Il est aussitôt imité par Tiel et une demi-douzaine de jeunes rats.

– Régus ! s'écrie Vasco.

Le rat beige réagit au quart de tour. Bondissant aux côtés de Vasco, ils se lancent à leurs trousses pour tenter d'arrêter les jeunes rats affamés. Mais lorsqu'ils parviennent sur le toit de la locomotive, ils ont tout juste le temps de voir Tiel et Coben disparaître sur le bas-côté, dans un amas de pneus à moitié fondus. Le souffle court, Régus se tourne vers Vasco.

– Laissons-les, grogne-t-il. S'ils se font tuer, tant pis. Nous les avons avertis.

Vasco secoue la tête. Non, il ne peut pas abandonner dans cet enfer une partie des siens ! Il a déjà perdu Hog sur le cargo : il refuse de perdre Tiel et Coben. Il doit sauver coûte que coûte les derniers représentants de sa tribu d'origine !

C'est une folie, mais sa décision est prise : il file retrouver Joun et ordonne à tous les rats de quitter au plus vite le toit du train. Puis, menant le groupe de mâles, il retourne vers la locomotive. Régus a déjà sauté à terre. Il file sur le ballast, puis traverse les rails avant de plonger sous le tas de pneus.

– Suivez Régus ! ordonne Vasco.

En quelques minutes, toute la tribu déserte le train. Au moment où le convoi redémarre, quelques projectiles frôlent Vasco. Des gamins l'ont repéré ! De justesse, il se glisse à son tour dans la cachette.







## Dans l'enfer du bidonville

Sous le tas de pneus brûlés, il fait sombre. Les pattes de Vasco s'enfoncent dans une sorte de glu froide, qui se dépose en plaques collantes sous son ventre. Du bout des moustaches, il effleure les corps recroquevillés de ses compagnons. Joun est là, entourée par les autres femelles, Zeya entre ses dents. Elle tend le cou pour déposer la petite rate aveugle en hauteur, sur un des pneus, puis elle se tourne vers Vasco, attendant ses consignes.

– Reste ici avec les plus faibles, murmure-t-il. Je vais ramener Tiel et Coben.

– Et de quoi manger ! supplie Joun.

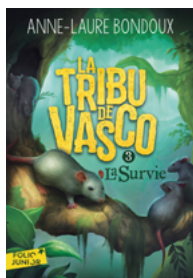
Vasco hoche la tête et se faufile entre les pneus et les objets informes qui jonchent le sol. Enfin, il repère l'odeur familière de Régus. Le rat beige est parvenu à regrouper les mâles à

Découvrez d'autres **animaux**  
**pas comme les autres**

---

dans la collection

**FOLIO**   
**JUNIOR**



# *La Tribu de Vasco*

## *3. La Survie*

Anne-Laure Bondoux

Cette édition électronique du livre

*La Tribu de Vasco - 3. La Survie*

d'Anne-Laure Bondoux a été réalisée le 18 décembre 2020

par Melissa Luciani et Françoise Pham

pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

achevé d'imprimer en janvier 2021, en Espagne,

par l'imprimerie Novoprint

(ISBN : 978-2-07-514753-8 – Numéro d'édition : 369583).

Code sodis : U33590 – ISBN : 978-2-07-514757-6

Numéro d'édition : 369587

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications

destinées à la jeunesse.